



général
Guison

sous le bouquet fatal
dans le ~~Mouvement~~ ^{au} manicom bal

Puric

ART BRUT : LE CHOIX DES FEMMES

ENTRETIEN AVEC HANNAH RIEGER

POUR UNE TROISIÈME ÉDITION DU PRIX ART ABSOLUMENT POUR L'OUTSIDER ART CÉLÉBRANT LES FEMMES ARTISTES VIVANTES, LA COLLECTIONNEUSE HANNAH RIEGER A PRÊTÉ SON REGARD POUR SÉLECTIONNER UNE DIZAINE DE NOMINÉES PARMİ CELLES PRÉSENTES SUR LA FOIRE PARISIENNE *OUTSIDER ART FAIR*. CURATRICE DES EXPOSITIONS *FLYING HIGH* AU KUNSTFORUM DE VIENNE EN FÉVRIER DERNIER, *LES FEMMES DANS L'ART BRUT* À BRUXELLES FIN 2018 ET *LIVING IN ART BRUT* UN AN AUPARAVANT, LES PARTIS PRIS DE CETTE AUTRICHIENNE RAPPELLENT QUE, DANS LES MARGES MÊMES, LES FEMMES SONT ENCORE LAISSÉES DANS L'OMBRE. EXPLICATIONS. PROPOS RECUEILLIS PAR BAIMBA KAMARA



**3^e ÉDITION DU PRIX ART ABSOLUMENT
POUR L'OUTSIDER ART**
EXPOSITION DES NOMINÉES
OUTSIDER ART FAIR. ATELIER RICHELIEU, PARIS
DU 17 AU 20 OCTOBRE 2019.
HELEN RAE ET LA LAURÉATE
ESPACE ART ABSOLUMENT, PARIS
DU 31 OCTOBRE AU 14 DÉCEMBRE 2019
COMMISSAIRE : HANNAH RIEGER

Aloïse Corbaz.
Général Guisan sous le bouquet final (recto).
Entre 1951 et 1960, crayons de couleur sur papier, recto/verso, 59,5 x 42 cm.
Collection Living in Art Brut, Vienne.



BAIMBA KAMARA Tout le monde s'accordera à dire que dans notre société, les femmes sont moins considérées que les hommes. Les discriminations dont elles souffrent font écho, à leur manière, à celles que connaissent les artistes bruts. Par conséquent, on peut imaginer que les femmes dans l'art brut subissent d'autant plus de difficultés. Est-ce que cela se traduit dans leurs œuvres ?

HANNAH RIEGER Je me suis toujours intéressée à la manière dont ces femmes expriment l'identité qu'elles ont regagnée grâce à leur art. Elles choisissent souvent des sujets, des motifs, des méthodes de production et des matériaux différents de ceux des artistes masculins. De fait, l'histoire des femmes dans l'art brut est étroitement liée à l'histoire de l'émancipation des femmes en général. Mais ici, la situation est beaucoup plus dramatique et précaire. Pour adopter le langage économique à propos de la discrimination en matière d'emploi, les mécanismes de marginalisation de la participation et d'évaluation du marché se multiplient de manière plus intensive et plus spécifique. Autrement dit, elles sont « des outsiders parmi les outsiders ». Malgré le rattrapage des dernières années, l'art brut n'a jamais bénéficié d'une place égale à l'art académique. Donc ces femmes doivent conquérir leur place à la fois au sein de l'art brut et, au-delà, de l'art féministe. C'est l'enjeu du Prix Art Absolument pour l'Outsider Art cette année.

Au-delà des critères de sélection, que pouvez-vous nous dire à propos des nominées au prix ?

Le travail de sélection n'a pas été évident. Il y a une trentaine de galeries qui participent à la foire et il m'a été difficile de ne retenir qu'une dizaine d'artistes parmi toutes celles exposées. C'est avant tout l'originalité et la variété qui ont présidé à la prise de décision. Je peux vous dire avec assurance que ces artistes sont fantastiques et que je me suis laissé surprendre. Mon parcours montre que je connais bien les femmes qui font de l'art brut et pourtant je n'étais familière qu'avec le travail de quatre des dix finalistes. Je me réjouis que la sélection soit internationale, car ces artistes viennent de France, de Suisse, d'Italie, mais aussi du Japon, des États-Unis, de Nouvelle-Zélande et d'Iran.



Anna Zemánková.
Sans titre. Début des années 1960,
tempéra, encre sur papier, 84 x 59 cm.
Collection Living in Art Brut, Vienne.

Madge Gill.
Sans titre.
1951, encre sur papier, 60,4 x 50,6 cm.
Collection Living in Art Brut, Vienne.



Vue de l'exposition *Flying High*,
Kunstforum, Vienne, 2019.

Vous dites vous être « laissé surprendre ». Est-ce une notion importante en matière d'art brut ?

L'art brut a toujours quelque chose à voir avec l'imprévu, car il nous ouvre des portes vers d'autres mondes, animés par leurs propres contradictions. De fait, cette ouverture finit toujours par nous confronter à notre propre monde, à nous offrir un nouveau point de vue sur l'environnement dans lequel nous évoluons.

Les tentatives de définition de l'art brut semblent sans cesse l'ouvrir sur de nouveaux champs plutôt que d'en délimiter le périmètre. Ceci pris en compte, pourriez-vous nous décrire les particularités de votre collection ?

Chaque pièce dont je fais l'acquisition est comme le morceau d'un même puzzle. Je me vois comme curatrice de ma propre collection, que j'ai commencée en 1991. Toute nouvelle œuvre est pensée par rapport aux précédentes et dont l'ensemble s'est construit selon trois axes. Pendant les dix

premières années, j'ai surtout collectionné de l'art brut autrichien venant du Gugging Museum, près de Vienne, lié à la clinique où le psychiatre Leo Navratil a encouragé ces expressions dès les années 1950. Ces œuvres constituent aujourd'hui encore l'essentiel de ma collection. Mais cette institution a été fondée pour des hommes et j'ai fait le choix conscient et stratégique d'inclure des femmes dans ma collection. À ce moment-là, je me suis ouverte sur des artistes internationales et j'ai alors réalisé qu'il y avait très peu de femmes collectionneuses d'art brut et moins encore qui soient spécialisées sur les femmes artistes. Des œuvres d'Aloïse Corbaz, Madge Gill, Martha Grünenwaldt, Guo Fengyi, Nina Karasek (dite Joële), Gertrude Honzatko-Mediz, Mary T. Smith ou encore Anna Zemánková font ainsi partie de ma collection. En parallèle, l'acquisition de représentations féminines par des artistes bruts hommes, comme Josef Hofer ou Josef Wittlich entre autres, constitue le troisième axe, parmi lequel on trouve aussi un dessin de Brigitte Bardot par André



Robillard ou des cure-dents sculptés et peints de Pradeep Kumar. Enfin, en intitulant ma collection « Living in Art Brut », je voulais insister sur le fait qu'il s'agit d'œuvres avec lesquelles je vis au quotidien, ce qui exclut certaines pièces que je peux apprécier mais dont l'intensité serait difficilement supportable dans la vie de tous les jours.

Pour en revenir à la foire elle-même, qu'est-ce que l'on peut inclure dans l'art outsider, qui reste pourtant exclu du champ de l'art brut ?

L'art brut est une définition qui repose purement sur des critères de qualité. Les artistes de l'art brut sont pour la plupart autodidactes, ils expriment leurs « mythologies individuelles », pour reprendre le terme d'Harald Szeemann. Depuis que Jean Dubuffet a utilisé l'expression « art brut » en 1945, le terme ne s'est pas limité aux institutions psychiatriques et a absorbé d'autres pratiques, comme l'art médiumnique, par

exemple. Au fond, le terme « art brut » n'a jamais été très populaire dans le monde anglo-saxon, et c'est une raison qui a poussé Roger Cardinal à inventer l'expression « *outsider art* » – dans laquelle je me retrouve moins – en 1972.

Si vous deviez désigner une artiste dont le travail mérite particulièrement d'être salué, en dehors de celles présentes dans la foire, à qui penseriez-vous ?

Laila Bachtiar, bien sûr. C'est mon artiste préférée. Son travail me touche en plein cœur. Elle ne s'exprime pas par la parole et le dessin est sa raison d'être depuis ses 4 ans. Son processus consiste à délimiter un motif avec d'épais contours. Puis elle opère tout un jeu de remplissage, soit de manière extrêmement colorée, soit dans des tons gris. Lorsqu'elle dessine, elle semble être en parfaite harmonie avec elle-même. Je possède de nombreux dessins de Laila et c'est la seule artiste avec qui j'ai développé une relation personnelle. C'est la première femme à avoir intégré l'atelier du Gugging, c'était en 1990. Ses dessins possèdent une intensité dont le dynamisme est palpable. ■

Laila Bachtiar.
Krokodil Laila auf.
2001, crayons de couleur sur papier, 70 x 100 cm.
Collection Living in Art Brut, Vienne.

UN PRIX POUR LES OUBLIÉES DE L'ART OUTSIDER

Quand le médecin Hans Prinzhorn — dont l'entreprise de collecte et d'inventaire d'œuvres de patients à la clinique universitaire d'Heidelberg est jalon dans la reconnaissance de celles-ci — publie *Expressions de la folie* en 1922, il écarte faute de place Else Blankenhorn, la seule femme pressentie pour faire partie de ses « Maîtres schizophrènes ». Pourtant, les billets de banque dessinés par cette aristocrate allemande sujette à des crises nerveuses n'avaient pas manqué de stimuler l'imagination de Ludwig Kirchner, qui les voit lors d'un séjour dans la même

clinique qu'elle. De fait, la constitution d'un regard sur l'art brut n'a pas plus échappé à la réprobation des femmes que l'art moderne dont il est contemporain. Dans quatre collections historiques du genre — celle de Lausanne construite à partir de celle de Jean Dubuffet, celle constituée par le médecin Walther Morgenthaler à Berne, celle de l'Aracine du Lam, à Villeneuve-d'Ascq et celle du docteur Hans Prinzhorn —, seuls 20% des artistes sont des femmes. Parmi elles, Aloïse Corbaz fait figure d'exception en jouissant désormais d'une certaine notoriété, mais



Anne Marie Gbindoun.
Carnet.

qui connaît par exemple Constance Schwartzlin-Berberat et ses recettes minutieusement compilées en vue de recevoir des « invités » dont elle entend les voix ou les œuvres de Mme St. Et pourtant, cette anonyme internée à Vienne dans les années 1890 a produit des collages de fragments de journaux semblable à des cartographies qui ne pâleraient pas d'une comparaison avec les billets annotés que confectionnent et portent sur lui Melvin Way, qui fut le lauréat de la première édition du Prix pour l'Art Outsider organisé par notre revue.

Pensé pour faire connaître et reconnaître ce pan de la création — qu'on la nomme « brute », « outsider » ou encore « singulière » —, le prix est cette année consacré aux femmes qui y sont associées. « Outsiders parmi les outsiders », pour reprendre les mots d'Hannah Rieger : cette collectionneuse a réalisé une sélection parmi celles dont les œuvres sont présentes sur le salon Outsider Art Fair. Un jury — présidé par Antoine Frérot accompagné de Gisela Blanc, Danielle Grall, Françoise Monnin et Marc Strauss — désignera la lauréate lors de la foire. ■

**REMISE DU PRIX ART ABSOLUMENT POUR L'ART OUTSIDER
OUTSIDER ART FAIR. ATELIER RICHELIEU, PARIS
LE 18 OCTOBRE 2019 À 19H30**

LES NOMINÉES

Samaneh Atef
Carol Bailly
Caroline Demangel
Annemarie Gbindoun
Vera Girivi

Susan Te Kahurangi King
Momoko Nakagawa
Latefa Noorzai
Misaki Oya
Elisabetta Zagrandi



Vera Girivi.
Sans titre.
2019, acrylique sur toile, 60 x 60 cm.
Courtesy James Barron Art, Kent.



Désormais installée dans le paysage des foires à Paris au moment de la FIAC, Outsider Art Fair réunit des acteurs variés d'un champ de l'art qui a autant de définitions que d'individus pour en donner. Créée d'abord à New-York en 1993, sa mouture parisienne voit donc cohabiter des soutiens historiques comme la Fabuloserie imaginée comme une « maison-musée » pour « l'art hors-normes » ou la Galerie du Marché basée à Lausanne — ville où Jean Dubuffet a déposé sa collection. À cette culture européenne de l'art brut répond la vision d'autres structures promouvant cette création « à part ». Le Creative Growth Art Center en est un exemple, accueillant dans ses ateliers à Oakland des artistes comme Dan Miller, Judit Scott ou encore Zina Hall, dont les broderies figurant les personnages marquants de son enfance sont montrées cette année. Pour sa 7^e édition, la présence de l'art « mécanique » de la photographie est particulièrement importante, puisqu'une sélection de photographies et de photomontages de la collection de Bruno Decharme y fait l'objet d'une exposition. Mises en scène de

soi ou supports pour s'appropriier des images du monde le plus souvent, la photographie est le lieu de la pulsion scopique dans les clichés de femmes pris à la dérobée par Miroslav Tichy, que montrent également la galerie Arthur Borgnis. La venue pour la première fois de Les Douches la Galerie renforce cette présence, avec des images que Vivian Maier a pris dans l'ombre toute sa vie durant. L'autre fait marquant concerne les femmes artistes et collectionneuses associées à l'art brut, avec notamment une nocturne sur le thème *Women Collecting Art Brut*. La présence sur la foire d'œuvres rares de Madge Gill ou Anna Zemánková y participe également. ■

**Outsider Art Fair. Atelier Richelieu, Paris.
Du 17 au 20 octobre 2019**

Latefa Noorzai. *Sans titre*.
2018, acrylique et encre sur papier, 28 x 20 cm.
Courtesy Creative Growth Arts Center, Oakland.